

Autour de la disparition de Jorge Julio López

Silvio de Gracia

Numéro 120, printemps 2015

micro-interventions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77843ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Gracia, S. (2015). Autour de la disparition de Jorge Julio López. *Inter*, (120), 33–36.



AUTOUR DE LA DISPARITION DE JORGE JULIO LÓPEZ

► SILVIO DE GRACIA

En Argentine, les projets jumelant la production artistique, l'activisme et l'action politique se sont intensifiés entre décembre 2001 et la première moitié de 2013. À partir de 2001, l'Argentine a vécu sa plus grande crise institutionnelle, politique et économique, ce qui a eu comme conséquence la mobilisation générale de plusieurs secteurs de la société exigeant de nouveaux acteurs politiques. C'est dans ce contexte que les rues sont devenues l'espace privilégié de travail de plusieurs collectifs artistiques qui ont instauré et articulé leurs pratiques à même les nombreuses manifestations d'opposition sociale.



> Hugo Vidal, *Mensaje en botella*, Bajada el espinillo, Granadero Baigorria, au nord de Rosario, Santa Fe, Argentine, 2013.
Photos : courtoisie de l'artiste.

Dix ans plus tard, une fois la stabilité politique revenue et les nouveaux mouvements sociaux dispersés, la grande période productive des croisements entre l'art et l'activisme semble s'être repliée vers des espaces moins visibles. Malgré le fait que plusieurs pratiques de l'activisme artistique se sont manifestées comme expressions « créatives » dans toutes les formes de protestation et de revendication sociales, beaucoup de collectifs sont disparus ou ont dû abandonner les actions de rue pour pouvoir s'intégrer au réseau formel du commissariat d'art ainsi qu'au milieu de l'art contemporain international.

Au cours des dernières années, les pratiques d'activisme artistique ont surtout employé des stratégies reliées aux micro-interventions. En ce sens, il est important de mentionner quelques-uns des projets qui se sont déroulés autour de la deuxième disparition de Jorge Julio López, exigeant qu'on le retrouve en vie. Il s'agit d'une série d'opérations qui, avec peu de ressources financières et grâce à la subversion de supports déjà existants, ont réussi à s'introduire dans des milieux quotidiens et inattendus afin d'interpeler un public plus large que celui des cercles artistiques.



> Pablo Russo, *Billete y sello*, Buenos Aires, Argentine, 2008. Photo : courtoisie de l'artiste.

MAIS QUI EST LÓPEZ ?

Jorge Julio López est un maçon âgé de 76 ans qui a survécu au terrorisme d'État. Arrêté pendant la dernière dictature militaire argentine (1976-1983) pour être ensuite enfermé dans plusieurs camps de concentration et de torture de Buenos Aires, il a été l'un des rares disparus à « réapparaître ». C'est pourquoi son témoignage a été déterminant lors du procès dans lequel on a condamné Miguel Etchecolatz, l'une des plus grandes figures de la répression de l'État. Malgré les menaces dont il avait été victime, menaces l'empêchant de parler, López a témoigné contre plus de 60 militaires et policiers parmi lesquels seulement 10 ont été détenus. Le lendemain de sa déclaration, il a « disparu » pour la seconde fois, ce qui montre de façon claire à quel point la structure répressive de l'État continue de fonctionner. Avant sa disparition, le 18 septembre 2006, López ne comptait sur aucune sorte de protection officielle. Ni l'État national ni l'État provincial n'ont été capables de le retrouver. Avec le temps, l'affaire s'est effacée de l'agenda des médias : « Deux fois disparu, son cas montre bien la façon dont les survivants des centres clandestins d'arrestation et d'extermination sont menacés et punis. C'est finalement ces survivants qui portent

la grande responsabilité historique de raconter encore et encore les horreurs qu'ils ont vécues¹. »

Malgré l'oubli des médias et le manque de volonté politique pour éclaircir le sort de López, quelques organismes de droits humains, certains médias alternatifs, des organisations sociales et artistiques, gardent comme défi de maintenir vivante cette affaire dans la mémoire collective et d'exiger le retour de López.

DES BILLETS MARQUÉS : DE VLADIMIR HERZOG À JORGE JULIO LÓPEZ

À partir du mois d'août 2008, les Commissions de quartier pour la mémoire et la justice de La Paternal et de Villa Mitre, deux quartiers de Buenos Aires, ont commencé à marquer des billets de banque en y étampant un sceau avec les interrogations « *¿Dónde es López ?* » (Où est Julio López ?) ou « *¿López ?* » (Et Julio López ?). Cette initiative a été inspirée par l'artiste brésilien Cildo Meireles qui, pendant les années soixante-dix, dans son projet *Inserciones en circuitos ideológicos*², a utilisé le marquage de billets pour répandre cette question : « *¿Quem matou Herzog ?* » (Qui a tué Herzog ?)³. De cette façon, il dénonçait l'assassinat du journaliste commis par la dictature brésilienne en y et répandant cette rumeur.

Selon les mots de Cécile Dazord à propos de l'initiative de Meireles, ce type de micro-intervention « se sert de la perturbation des systèmes déjà en place à des fins de revendication critique en mettant sur pied une stratégie de subversion permettant l'économie des moyens de transmission et le camouflage⁴. Pablo Russo, l'un des principaux piliers de l'initiative « Où est Julio López ? », explique que « malgré le fait de reprendre les idées d'un artiste et de choisir des formes esthétiques similaires aux siennes, cette pratique n'est pas artistique ; il s'agirait plutôt d'une manifestation politique menée avec des outils à dimension esthétique⁵. Ainsi, l'action subversive de Meireles retourne à la rue « et elle reprend sa dimension politique la plus active⁶. De même, la chercheuse Ana Longoni se demande : « Est-ce qu'on aurait pu faire un hommage plus adulateur à Meireles que celui d'inscrire son projet dans un nouveau circuit idéologique au lieu de faire de lui un fétiche artistique dans lequel quelques billets seraient montrés dans une vitrine de musée ? »

Le sceau a été mis en circulation dans plusieurs actes politiques et culturels, dans des soirées et réunions où on le mettait à portée de l'assistance qui, avec grand enthousiasme, faisait marquer ses billets. Cette pratique a fini par intéresser d'autres groupes qui ont commandé leur propre sceau – d'autres commissions de quartier comme le groupe d'art de rue HIJOS, entre autres. Certes, « le sceau a permis à ceux qui n'ont pas trouvé d'autres espaces d'expression la possibilité de se prononcer politiquement dans une action sans avoir besoin de se joindre à une militance au sens traditionnel⁸. Par ailleurs, la participation active s'est faite dans les deux sens : celui de faire marquer les billets et celui de les faire circuler.

LES FENÊTRES DE MONSIEUR LÓPEZ

Trois ans après la disparition de Julio López, en septembre 2009, au sein de la ville de Resistencia dans la province de Chaco, on a commencé à intervenir sur les fenêtres des véhicules de transport public avec des impressions autocollantes représentant le visage très connu du maçon disparu.



- > Lucas Di Pascuale, *López*, action 1/ affiche sur le toit du Centro España Córdoba, action 3/ affiche sur le toit Cepia, action 10/affiche au Château, Córdoba, Argentine.
- > Leo Ramos, *¿Dónde está?*, campagne d'autocollants dans les transports publics, 2009, Resistencia, Argentine.
- > Hugo Vidal, *Nombre propio*, cartes d'affaire personnelles, 2007. Photos : courtoisie des artistes.

Cette idée lancée par l'artiste Leo Ramos a été réalisée avec l'appui de la Maison pour la mémoire et du Musée des médias et communications HIJOS. Il s'agissait d'« asseoir » le disparu dans le transport public en installant une image de son visage à la hauteur d'un passager assis. L'image pouvait être appréciée autant de l'intérieur que de l'extérieur du bus. Le visage de López « devient visible lorsque, avec son corps, un passager sert de fond obscur pour faire ressortir l'image et il disparaît lorsqu'une ombre l'efface »⁹. À la façon d'une image spectrale, le visage de López interpellait les passagers quotidiens et se projetait en tant qu'expression esthétique cherchant à explorer de nouvelles façons de faire circuler la mémoire.

AFFICHES DE BOIS

Entre 2007 et 2011, l'artiste Lucas Di Pascuale a développé un projet de construction collective autour du thème de la disparition de López. L'idée était de faire appel aux membres de sa famille, à des amis et à d'autres artistes pour qu'ils construisent ensemble de grandes affiches faites de planches de bois pour les installer ensuite sur le toit de lieux culturels. On a placé ces affiches, entre autres, dans le Centre culturel España-Córdoba, le CePIA à l'Université de Córdoba, la DocumentA/Escénica à Córdoba, le Musée des médias et communications dans la province de Chaco et le Centre culturel de la coopération à Buenos Aires.

Sur ces affiches sans couleur ni lumière, on a écrit le mot *López*. Il s'agissait d'affiches sans l'éclat habituel des publicités, de panneaux simples se détériorant à l'extérieur, devenant ainsi invisibles parmi la pollution visuelle du milieu. Ces pancartes éphémères se sont altérées jusqu'à leur disparition, faisant ainsi référence à la façon dont la mémoire de Jorge Julio López s'est aussi effacée de la conscience sociale.

L'appel à participer à cette action collective pour la construction des affiches a revitalisé le message poétique des revendications à la faveur de López et a également permis de renforcer et de restituer la dimension symbolique de la solidarité communautaire. Il est important ici de mentionner que, lorsque l'artiste était en résidence à la Rijksakademie (Académie royale des beaux-arts) d'Amsterdam et qu'il a proposé aux autres résidents de l'aider à construire l'une des « affiches López », personne n'a voulu l'aider. Il a dû faire son travail seul, ce qui a effacé le sens de la création collective. On ne lui a même pas permis de monter son affiche sur le toit de la résidence.



DES MESSAGES EN BOUTEILLE

Depuis la seconde disparition de López, l'artiste Hugo Vidal a développé une série de micro-interventions pour garder vivante cette affaire et interpeller la société. Pour sa première proposition, *Nombre propio* (2006-2007), il a fait imprimer des cartes d'affaire personnelles sur lesquelles il a remplacé son nom par celui de Jorge Julio López, inscrit une légende exigeant sa réapparition en vie et mentionné les dates de ses deux disparitions. Cette œuvre a été mise en circulation et distribuée par plusieurs personnes de différents milieux. En ce qui concerne l'artiste, il a remis ses cartes dans des réunions et événements culturels tout en disant à chaque personne : « Appelle-moi ! »

Entre 2007 et 2008, Vidal a réalisé sa deuxième intervention sous le titre de *Botella de mensaje*. L'artiste a fabriqué un sceau portant la légende « *Aparición con vida de Julio* » (Réapparition en vie de Julio) pour intervenir sur des bouteilles de vin López, produit par le domaine du même nom, que l'on peut trouver en supermarché. Cette action faisait référence à l'œuvre de l'Argentin Horacio Zabala¹⁰ ainsi qu'aux bouteilles de Coca-Cola de Cildo Meireles mais, en plus de s'infiltrer dans le circuit commercial, Vidal a offert ses bouteilles dans les vernissages et inaugurations à la santé de López, ce qui a fait de son action un geste politiquement perturbateur.

Après ses sceaux sur les bouteilles, il a créé les *Calendarios de la ausencia* (2008-2013), des calendriers faits de caisses vides que l'artiste a distribués et posés dans la rue, sur lequel on pouvait lire : « *Cuántos días sin Julio ?* » (Combien de jours sans Julio ?)

À partir de 2012, Vidal a commencé un *work in progress* portant le titre *Mensaje en botella*. Il a lancé à la mer des bouteilles qui contenaient un texte avec des revendications et un peu d'information sur l'affaire López. Les bouteilles ont été lancées dans le río de la Plata, car c'est là que les avions de la dictature civile-militaire avaient lancé les corps des détenus lors d'actions connues sous le nom de « vols de la mort ». L'artiste affirme : « Lorsque je lance un message en bouteille, il ne s'agit plus d'un corps qui flotte dans l'eau, mais d'une requête pour le récupérer. Le message en bouteille fait appel à un message romantique. Habituellement, ce type de message est envoyé par quelqu'un qui se trouve perdu ou en danger, ce qui est l'inverse dans mon action : je ne suis pas perdu ni en danger, mais la personne à qui je l'envoie, oui. Je lui envoie le message à elle, mais aussi à quelqu'un d'autre qui pourrait continuer à se souvenir d'elle. Je le lance de mon bateau une fois que j'ai bien mangé et sans que rien ne m'empêche de revenir à la maison. Je ne suis pas un naufragé, j'en cherche un¹¹. »

DES MICRO-INSISTANCES : DÉRIVES

Une grande partie des micro-interventions artistiques des dix dernières années en Argentine continue à rééditer les liens historiques entre l'avant-garde artistique et l'action politique. Cependant, la dimension politique de ces actions est moins directe et revendicatrice que celle de la période de fort activisme de rue en pleine crise de 2001. Les actions et les interventions répertoriées ces dernières années appartiennent surtout à une série de stratégies discursives, formelles et minimalistes : opérations d'infiltration et d'altération élaborées à partir de la resignification de certains objets quotidiens (des billets, des bouteilles, des cartes) qui s'introduisent dans



> Hugo Vidal, *Botella de mensajes*, intervention sur des bouteilles de vin dans les supermarchés, Buenos Aires, Argentine, 2007. Photo : Diego Vidal.

l'espace public et la société de façon interstitielle. Comme la plupart des actions d'activisme artistique, ces propositions font appel à la participation citoyenne. Néanmoins, actuellement, on ne cherche plus à participer aux manifestations ou aux revendications massives, mais à d'autres formes de médiation interpersonnelle où le contact visuel et les tâches partagées (marquer des billets, construire des affiches) renforcent le sens de complicité et de communion entre les artistes et ceux qui reçoivent leurs propositions.

Les actions de Hugo Vidal, de Lucas Di Pascuale, de Pablo Russo et de Leo Ramos sont des expressions minimalistes qui insistent sur une revendication risquant d'être oubliée par la société. En ce sens, elles sont aussi, en quelque sorte, des expressions de la dérive. La dérive semble d'ailleurs le concept commun de toutes ces actions. Chacune d'elles est à la dérive parce que rien ne garantit l'efficacité de leurs recours discursifs ni la façon dont ils seront reçus. Que ce soient des billets marqués, un passager spectral dans les autobus publics ou des bouteilles lancées dans un fleuve, il est impossible de savoir si ces propositions seront interprétées en tant qu'actions inutiles ou si elles pourront avoir une incidence dans la vie réelle. Quoi qu'il en soit, comme le mentionne Hugo Vidal dans ses messages embouteillés, il s'agit finalement de « naviguer sur un problème avec la patiente de l'insistance »... ◀

Traduit de l'espagnol par Karla Cynthia Garcia Martinez.

Notes

- 1 Notre traduction. Ana Longoni, « Activismo artístico en la última década en Argentina : algunas acciones en torno a la segunda desaparición de Jorge Julio López », *Errata*, n° 0, décembre 2009, p. 25.
- 2 Les *Insertions en circuits idéologiques*, de 1970, se voulaient un projet cherchant à s'infiltrer dans des circuits déjà existants afin de répandre des messages critiques. Meireles a mené le projet *Insertions en circuits idéologiques 1*, dans lequel il a inscrit un texte sur les bouteilles de Coca-Cola, et *Insertions en circuits idéologiques 2* avec les billets ordinaires de la banque. Dans les deux cas, il imprimait des messages subversifs sur les bouteilles et les billets qui étaient par la suite retournés à leur système de circulation ordinaire. Les messages des bouteilles étaient : « *Yankees go home !* », « *Pavio-fita-gasolina* » (Mèche, ruban adhésif, naphta), formule pour fabriquer les cocktails Molotov, ou « *Qual e o lugar do objeto de arte ?* » (Quel est le lieu ou l'objet de l'art ?). Sur les billets, on pouvait lire : « *Yankees go home !* » ou « *Quem matou Herzog ?* ».
- 3 Vlado Herzog (1937-1975) était un journaliste et un professeur brésilien né en Croatie. À cause de son travail de journaliste et de son idéologie communiste, il a été appelé aux installations où se trouvait le bataillon de l'armée de São Paulo pour faire une déclaration. Plus tard, le 25 octobre 1975, il a été retrouvé mort dans une cellule. La version officielle parle de suicide, mais la société brésilienne est convaincue qu'il s'agit plutôt d'un décès par torture. La mort de Herzog a donné lieu à une grande vague de protestations dans toute la presse mondiale ainsi qu'à des mobilisations internationales en faveur des droits de l'homme en Amérique latine, particulièrement au Brésil.
- 4 Notre traduction. Cécile Dazord, « Génération Tranca-Ruas », in Cildo Meireles, *Estrasburgo*, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2003.
- 5 Notre traduction. Pablo Russo, « Prácticas estéticas en relación al reclamo de aparición con vida » [en ligne], *Agencia Paco Urondo*, www.agenciapacourondo.com.ar/secciones/ddhh/9276-practicas-esteticas-en-relacion-al-reclamo-de-aparicion-con-vida.html.
- 6 *Ibid.*
- 7 Notre traduction. Ana Longoni, « Activismo artístico en la última década en Argentina : algunas acciones en torno a la segunda desaparición de Jorge Julio López », *Errata*, n° 0, décembre 2009, p. 31.
- 8 Notre traduction. P. Russo, *op. cit.*
- 9 Leo Ramos, conversations avec l'artiste.
- 10 En décembre 1973, lors d'un exposé à Buenos Aires, Horacio Zabala a présenté une série de bouteilles vides ayant trois « utilités » différentes : pour y mettre une fleur, pour y mettre du vin ou pour y mettre du naphta et fabriquer des cocktails Molotov.
- 11 Pablo Russo, Entretien avec Hugo Vidal, 2009, non publiée.

Silvio De Gracia est artiste visuel, performeur et organisateur. Il dirige la revue d'art postal et de poésie visuelle *Hotel Dada* de même que le festival international d'art vidéo *Play* dans la ville de Junín, en Argentine. Comme théoricien, il publie dans différents sites Web et revues spécialisées. Il est l'auteur du livre *La estética de la perturbación*, pour un développement de l'art performance. Il a présenté ses performances au Canada, en Italie, en Angleterre, en Serbie, au Chili, en Argentine et en Uruguay. Ces essais ont été inclus dans les livres *Performance presente futuro* (Contracapa, Brésil, 2008) et *La creación escénica en Iberoamérica en el contexto de la cultura visual* (Université de Castilla-La Mancha, Espagne, 2009). Il a été invité à la X^e Biennale de La Havane (2009) pour participer à la rencontre théorique portant sur le thème « Intégration et de la résistance dans l'ère de la mondialisation », où il a présenté un exposé sur la performance latino-américaine d'aujourd'hui.